

NOTRE FEUILLETON

LE MYSTÈRE DU PACIFIQUE

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris

PAR PIERRE D'AQUILA

CHAPITRE III

PROJETS

Une heure du matin. Les Français ont regagné leur auto sous la pluie battante.

—Où! Ce n'est pas mauvais de s'asseoir un peu après une pareille excursion!

—Pas trop fatigué, Roger?

—Pas du tout. Comment, d'ailleurs, pourrait-on avoir idée de dormir lorsqu'on vit des heures aussi passionnantes?

—Fort bien. Nous pouvons donc examiner tout à loisir la situation. Veux-tu une cigarette? Rien de tel pour éclaircir les idées!

—En somme, je crois que nous sommes à peu près d'accord sur le sens à donner aux événements dont nous fûmes témoins.

—Oui. Ton Schirmeck poursuit un but formidable que nous ignorons. Est-il le chef ou un simple exécutant de "l'affaire"? Peu importe. L'essentiel est que, par lui, nous ayons la possibilité d'agir.

—Tes conclusions à la suite de ce que nous avons vu sont toujours les mêmes?

—Absolument. Je les résume: un bolide aérien quitte nuitamment le parc de ce château. Il prend son départ sous le sol, fait un vaste circuit, sans doute pour acquérir la vitesse nécessaire à son envolée, et file vers X... Le bolide parti, la terre, qui s'était entr'ouverte, se referme. Et, le lendemain, nulle trace visible de la fantastique manœuvre ne demeure. Comme le château est complètement isolé de toute habitation à quelques kilomètres à la ronde, l'opération peut se répéter sans danger d'indiscrétion un nombre incalculable de fois.

—Théoriquement, du moins!

—Naturellement. Il suffit que le compagnon d'un automobiliste aussi charmant que distingué ait l'idée géniale d'un raccourci... audacieux pour ce beau plan se trouve bouleversé.

—Parfait, Roger. Au moins, tu ne te vantes pas.

—Que veux-tu? A chacun selon ses œuvres. La modestie, d'ailleurs, c'est mon fort.

—Quel incorrigible blagueur que ce Martency!

—Pardonne-moi, Guy. Plus je blague, plus je suis content. Et comme je le suis extrêmement de combattre cet Otto de malheur, ma joie se manifeste comme elle le peut.

—Et si ton hypothèse était fautive?

—Hein?... Tu dis?...

—Je dis que, sur un point, au moins, tu pourrais te tromper.

—Lequel?

—Sur le but de Schirmeck. Qui te prouve que cet homme ne favorise pas en secret des expériences extraordinaires pour la plus grande gloire de la savante Allemagne? Quelque chose, par exemple, comme des communications interplanétaires?

—Interplanétaires, homme de science désintéressé, ce Schirmeck?... Ah! Guy, tu en as de bonnes! Non, vois-tu, je ne saurais croire que cet individu favorisât d'aussi nobles projets. Sois-en bien sûr. S'il s'occupe de "machins" formidables, ce ne peut être qu'au détriment de l'humanité en général et de la France en particulier.

—Nous voilà parfaitement d'accord, mon vieux Roger. Excuse mes objections, elles n'avaient d'autre but que de te faire parler.

Une vague lueur à l'horizon présageait l'aube prochaine. Guy essaya le moteur. Il ronfia correctement.

—Crois-moi, Roger, nous avons tout intérêt à quitter cet endroit le plus rapidement possible.

—Vas-tu continuer vers Varsovie?

—Non, certes. Nous rentons à Königsberg. Là, nous tiendrons Conseil de guerre à deux pour décider de notre conduite ultérieure. Ta lampe fonctionne toujours?

—Mais oui.

—Essaye donc de la mettre à la place du phare brisé, elle nous éclairera suffisamment jusqu'au lever du jour.

Ainsi fut fait. Avec son éclairage de fortune, l'auto se remit en marche.

Dix minutes plus tard, elle retrouvait la grand'route. A la borne kilomètre voisine, on stoppa. Guy nota soigneusement le chiffre, tandis que Roger esquissait rapidement un plan de l'endroit.

—Bon! De cette manière, nous saurons exactement, avant la nuit, quel est ce mystérieux château.

A 10 heures, la voiture était de retour à Königsberg.

16 heures sonnaient au beffroi de la capitale poméranienne quand Guy s'éveilla.

Roger et lui s'étaient installés dans deux chambres voisines d'un hôtel près du port. Tombant de fatigue, ils résolurent de prendre quelques heures de repos avant de se mettre en campagne.

Rapidement, Guy fit sa toilette et vint frapper à la porte de Roger.

—Monsieur est sorti depuis une demi-heure, dit une femme de chambre qui passait.

—Il est rudement pressé, le gaillard! pensa le jeune homme en souriant.

Dans la chambre de Roger, sur la table, il vit une enveloppe à son adresse.

—Je quitte l'hôtel quelques heures, disait la lettre. Je vais aux renseignements. Bonne chance!

—Fort bien, murmura Guy. A mon tour de partir.

Les jeunes gens s'étaient répartis la besogne de la manière suivante: pendant que Roger s'efforçait d'identifier le mystérieux château de la route d'Alleinstein, Guy s'informerait auprès du conseil des organisations politiques établies dans le pays.

Il se rendit donc immédiatement au consulat de France. Le titulaire de ce poste, Armand Maincerneaux, avait connu le père de notre ami. Il reçut Guy avec une affable et cordiale courtoisie.

—Je ne pensais pas vous revoir de sitôt, Monsieur d'Hardres.

—Ni moi non plus, Monsieur Maincerneaux, mais j'ai besoin de renseignements confidentiels, sinon diplomatiques, et j'ai pensé que nul mieux que vous n'était à même d'éclairer ma lanterne.

—Je suis tout à votre disposition.

—Grand merci.

Rien n'obligeait Guy à exposer dans tous ses détails l'aventure extraordinaire de la nuit précédente. L'eût-on cru, d'ailleurs? Sagement donc, il se décida à questionner le consul sans lui révéler le pourquoi de ses questions. Sans doute M. Maincerneaux dut supposer que, d'accord avec l'ambassade, Guy profitait de son passage à Königsberg pour compléter sa documentation.

Il ne put d'ailleurs que lui donner des indications assez vagues. Dans ce pays si complètement militarisé, les hommes se groupaient naturellement en formation rappelant l'armée. Pannationalistes, syndicalistes, communistes, tout cela aboutissait à des bataillons défilant, sous le moindre prétexte, à travers les cités.

A côté de ces associations puissantes par le nombre et ayant, pour ainsi parler, une vie publique existaient d'autres sociétés, secrètes celles-là, peu nombreuses ordinairement, mais puissamment riches et influentes par les hautes personnalités qui souvent les soutenaient.

—Vous comprenez, Monsieur d'Hardres, expliqua-t-il, tous ces gens qui se cachent aux yeux mêmes de leurs compatriotes se défontent davantage encore des étrangers, et parmi ceux-ci, en tout premier lieu, des Français. Vous connaissez, sans doute, au moins de nom, ces Sociétés aux dénominations symboliques que sont le "Casque d'Acier", la "Bannière d'Empire"... que sais-je encore, et qui groupent ici des masses

imposantes? A côté de celles-là, il en est d'autres, moins connues, de nom tout aussi bizarre: la "Croix d'Airain", les "Jusqu'à la Mort", voire les "Compagnons de la Haine sacrée". Mais, encore une fois, je ne puis vous donner, malheureusement, de détails circonstanciés sur chacune de ces formations.

Un peu déçu, mais reconnaissant, Guy, sur une chaleureuse poignée de main, quitta le consul.

Il rejoignit Roger à la brasserie où ils s'étaient donné rendez-vous.

—Alors, Guy, ton consul?

—Excellent homme, renseignements vagues, mais qui ne détruisent pas mon hypothèse. Et toi?

—Je n'ai pas perdu mon temps.

—Je n'en doute pas.

—Tiens, regarde ce livre, ci, à la troisième ligne.

Guy lut sur un énorme *Bottin*: "Amiral von Stuhl".

—Eh bien? ...

—Continue.

"Tel. 20-18. Château Wilhelm der Gross, route d'Alleinstein, kilomètre 109".

—Et voilà.

—Pas de doute, en effet... Hé! hé! cela éclaira peut-être la situation.

—Tu connais von Stuhl?

—De réputation seulement. Il fut, pendant la guerre, l'un des partisans les plus acharnés de la guerre sous-marine, et ses conseils, dit-on, furent très écoutés en haut lieu. Il faudra que je m'informe plus amplement à l'ambassade de ce monsieur. De toutes manières, nous avons là un précieux renseignement.

—Quand partons-nous?

—Le plus tôt possible.

—Je suis passé au garage. La réparation de la voiture avance rapidement.

Dès ce soir, si nous voulons, nous pouvons nous remettre en route.

—Nous attendrons sans inconvénient jusqu'à demain matin.

Mais Guy devait bientôt changer d'avis.

Après le dîner, à l'hôtel où ils étaient descendus, les deux amis passèrent dans le hall où un orchestre déversait des flots de fade musique viennoise. Machinalement, Guy s'empara d'un journal, tandis que son compagnon suivait des yeux la lente ascension-des volutes de fumée que lançait sa cigarette.

—Par exemple! ...

Guy s'était redressé soudain, comme mû par un ressort.

ACHETONS VIEIL OR, VIEUX BIJOUX



Joncs, Bagues, dents en or pièces d'or, lingots, etc. Le plus haut prix payé, \$7.00 l'once pour 9 karats, \$8.00 pour 10 karats. Envoies paquets par malle. Argent retourné de suite. Si vous n'acceptez pas le prix payé, paquet sera retourné, malle payée. Ateliers Canadiens-Français. LA RAFFINERIE DE L'EST, 74 rue St-Joseph, Apt. 10, Québec.

—Qu'y a-t-il?

—Lis, Roger, cet entrefilet du *Berliner Tageblatt*.

Le jeune homme, qui possédait parfaitement l'allemand, traduisit aussitôt: "Demain, 27 juin, à 20 heures, la légation de l'U. R. S. S. offrira à ses nombreux amis une réception dans les salons du Kommodor..."

—Mais, Guy, je ne vois rien là de particulièrement significatif?

—Schirmeck y sera!

—Crois-tu?

—N'en doute pas.

—Otto von Schirmeck sera de retour à ce moment?

—Je n'en veux pour preuve que l'ordre donné au chauffeur: "Viens me prendre à 9 heures." Pourquoi cette hâte? Il veut être à Berlin pour cette réception.

—Domage que nous n'y soyons pas!

—Nous y serons, Roger...

—Encore un voyage de nuit? Tu sais bien, Guy, ajouta Roger avec une mimique comiquement épouvanté, tu sais bien qu'ils sont dangereux!

—Tant pis. Je compte sur toi, d'ailleurs, pour des raccourcis sensationnels.

Roger ne s'offusqua point de l'ironie. —Allons! faisons notre valise. Dans cinq minutes, je suis prêt.

—Bon. Je téléphone immédiatement au garage pour qu'on amène la voiture. Dans un instant, je te rejoins.

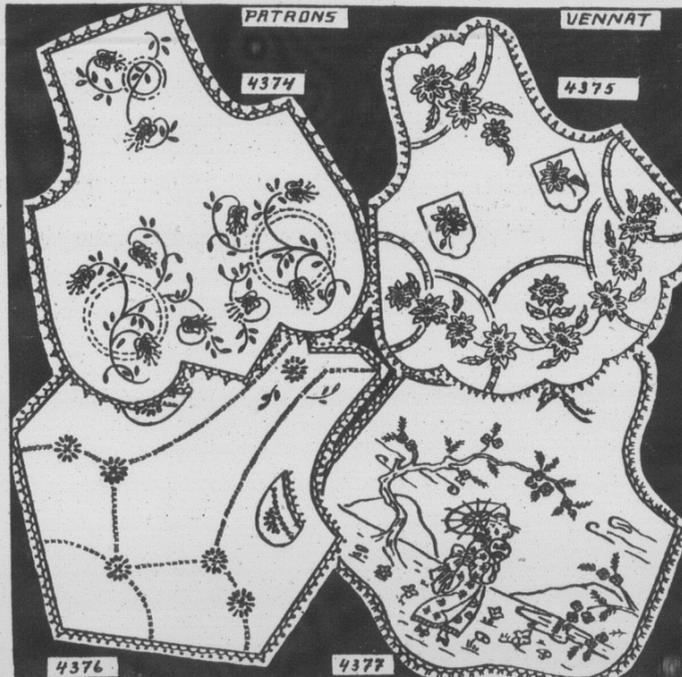
Moins d'un quart d'heure plus tard, l'auto démarrait avec ses deux occupants.

(à suivre)

OXYMEL

SIROP AU MIEL.—Oxymel à l'Eucalyptus de vait être essayé dans toutes les familles. Remède fameux contre les rhumes, bronchites, coqueluches, etc. Procurez-vous-en une bouteille chez votre pharmacien ou chez J.-E. Livernois et W. Brunet.

La broderie est un agréable passe-temps



Nos 4374-4375-4376-4377.—Tabliers de Dames nouveaux dessins très artistiques.

No 4374, ronds noirs, fleurs mauves et violettes avec pistilles or. No 4375, courants gros bleu, rayures jaunes et oranges à cœur brun. No 4376 courants brun doré, fleurs roses. No 4377 paysage japonais. Jeune fille robe rose avec fleurs et ceinture mauves, ombrelle rose, arbre brun à fleurs mauves et montagne vert foncé.

Chacun à tracer 25c, perforé 50c, au fer chaud 25c. Etampé sur coton jaune deux qualités 20c ou 32c. Sur broadcloth bleu, vert, rose, jaunes ou pêche ou coton blanc fini toile 45c. Coton à broder français 20c.

Circulaire Religieuse 5c. Circulaire de Baptême 5c. Circulaire de Nappes 5c. Abonnez-vous à notre Revue mensuelle de Broderie et Musique 12c seulement par an.

BULLETIN DE LA FERME, No 1, de la Couronne, St-Roch, Québec